

LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES la ligne 1
ANNONCES — 0 50

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues à Lyon : Imp. Beau jeune, rue de la Pyramide, 3, Vaise. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise,



Frères Siamois

SOMMAIRE

Carillon, par Jean GUIGNOL. — MATIN D'AMOUR, romance. — Folichonneries parlementaires. — Frères Siamois. — SIGNES DU TEMPS : Encaisse : 3 francs. — Les larmes du « Nouvelliste. » — Dernière réponse. — SILHOUETTES DE CIRCONSTANCE : Robert-Macaire, escompteur. — Simple constatation. — Histoires vraies : L'occlusion vicieuse. — Divagations cosmogoniques (suite). — Feuilleton.

CARILLON

Ah ! Guieu de guieu ! Qu'y faut donc s'en voir, mes pauvres z'enfants, pour trafuser son existence sus c'tte boule charogneuse.

Quand on pense que note pepa Adam n'avait z'été créé z'et mis au monde rien que pour se faire de bosses, en se lantiquant avè sa chenuse colombe, la meman Eve, qu'était comme que dirait sa Madelon, selement que la Madelon, qu'est z'une gaillarde qu'est pas molasse, et que ne se laisse pas piger par les vartigoleries des parpillots, ne se serait pas laissé gorrer par c'tte bête pharamineuse

que s'était deguisée en marchande de pommes.

Ces veinards ne devont chiquer que de bugnes et de matefaims en se galgarisant la dagne du cou avè de bon pichenet de Beaujolais et de Bourgogne; le bon guieu leur z'y avait pormis qu'y n'auront jamais de bouliguement dans les boyes ni de torticolis dans l'estôme quand même y z'auront fait une noce à ch...anter tout le temps; tous les jours de la semaine étiont de dimanches, enlin si ça avait pu durer, nous devions être tous de chansards que pouviont envoyer la misère se gandayer ayeurs, quoi !

Eh bein, à parsent nous sons en plein dans la bassouille; nous sons emboconnés par toute la sampillerie des badingueurs et des Henry-Cinquistes et de tous les cléricafards, qu'y gn'a pas d'insecticide qui pusse les faire crever, quand même !

Y a ben de quoi donner sa demission pour de vrai, nom d'un rat ! Quand on reluque toutes les abominations que se tramant sous la calotte du ciel. Jamais, du grand jamais, on avait vitré de pillan-

dres capables de reganiser de voleries insemblables, de grippe-sous que n'avaient leurs cambuses que pour arquepincer pus facilement les piccaillons des pauvres cavets qu'étiont assez cancornes pour se laisser embobiner par les sornettes de ces cafards que se déguisaient en braves gens, et sous partesque de nous donner pus de beurre que de pain, y nous ont joué un pied de cayon à n'en faire trembler un tribunal, les charipes !

Mandrin n'était que de la saint Jean à côté de ces sâles jésuites que voudriont voir tirer la langue d'une aune à tous les republicains de France et de Lyon z'en particuyer.

Ah ! C'est principalement à ces pauvres canezards qu'y n'en veulent, ces goupillons ! pace qu'y z'ont porclamé la République les parmiers en 1870, et qu'y ne peuvent pus arriver à les embander dans leurs confréries de culs-bénits, pace que tous les gones de Lyon ne veulent pas que ces sâles masques petafinent leurs feons ou leurs petioties dans leurs boîtes à mensonges qu'y z'appellent de confessionnals, de jolis particuyers que savent

si bien former les moutards sus leurs genoux et leur apprendre de sâles magnières, y leur donnent de z'images pour les amater et pis après y leur caressent le menton en leur z'y fesant de z'œils en coulisses, ces fripouillards; y sont tous gros comme de sempotes, y z'ont de figures comme la lune des pauvres !...

Parguienne ! c'est pas malin, y ne font que baffrer et pioncer, pace qu'y n'ont pas besoin de se fouler la rate pour devider quèques oremus ou en chantant leur messe en vidant z'un canon de vin blanc, à seul fin de tuer le ver, comme fait le cousin Gnafron. N'en v'la z'un qu'était fait pour fabriquer z'un curé, ce gramp soiffard, y n'aurait pas oublié ses burettes.

Mais maintenant y n'est bein z'obligé de mettre de l'eau dans son vin, ce qui l'effraie, c'est que ça va gâter son rubis, lui que s'était esquinté pour le culotter à point. Ah ! c'est que voyez-vous, les gones, son marchand de cuirs ne veut pus lui donner à crédit de depis c'tte débacle de la roublarderie finassière; et y gn'a pas moyen de terminer les grollons qu'y n'avait z'à livrer c'tte semaine. Avè ça

que son porpiéto le bassine si tellement qu'y l'y fait censément l'effet d'un tavan sous la queue d'une bourrique. Gn'a pas, on peut pus rien l'y dire sans qu'y pousse de beuglées comme un veau qu'a perdu sa meman.

— Pense donc, mon pauve Chignol, qu'y me quince du pus loin qu'y me reluque, c'est pus tenable, jusqu'au marchand de vinasse que me refuse un canon, c'est à se jeter en Saône si on savait pas nager et surtout si je n'avais pas, depuis que j'esais au monde, une sainte horreur de l'eau !...

— Enfin, c'est dur, que j'y rebrique, mais censément que j'ai z'encore quelques chopines à la cave, et tu n'en claqueras pas pour c'tte fois.

Selement, les frangins, y faut que tout le monde s'aide un brin, et ne pus nous lancer comme de moutons de Panurge, dans de patrigots oùsqu'on y voit que du bleu, et oùsqu'on vous fait piquer z'une tête en parmière, et qu'on se trouve de barbotter en plein dans la melasse, pendant que les monteurs de coup se tirent d'épaisseur avè leurs profondes remplies de pecuniaux des melachons qu'ont z'été assez bugnasses pour pas vitrer clair dans les manigances de Robert-Macaire.

Gardons nos monacos pour faire prospérer note industrie, note commerce, pour faire aller nos mequiers, que tout le monde puisse boulotter en tapant sus l'enclume ou bein en sigrollant le battant, y faut que l'ovrier puisse vivre en travaillant.

Gn'a que la justice démocratique et l'égalité sorciable que peuvent sauver l'humanité.

JEAN GUIGNOL.

MATIN D'AMOUR

(Romance à mettre en musique avec accompagnement de guitare.)

Quand nous nous quitterons, par quelque soir d'automne,
Tu viendras sur mon cœur sourire à l'amour mort;
Nous ne nous dirons rien. Je resterai bien fort,
Mais si je pleure un peu, ma chère âme, pardonne.

Ne me dis rien alors et cache-moi tes yeux,
Tes grands yeux vert de mer où palpitent mes fièvres,
Tes beaux yeux de Circé tout pleins de grâces mièvres,
Car je ne pourrai pas te faire mes adieux.

Cache-moi tes cheveux où j'ai dormi mon rêve,
Tes lourds cheveux de Slave aux senteurs de sérail,
Et ne me montre plus comme un éclair de glaive
Tes dents folles mordant ta lèvre de corail.

Car je retournerais me pâmer sur ta bouche,
Car l'âme du passé viendrait en moi bondir,
Et que tu palirais sous mon baiser farouche,
Et que l'amour enfin pourrait bien revenir.

Il te faudra partir par quelque nuit sans lune,
Que je ne puisse plus te voir sur le chemin,
Quand tu croiras l'instant ou bien l'heure opportune,
Mais sans me dire un mot, sans me donner la main.

Sans me dire où tu vas — car je crains ma folie;
J'avais su jusqu'alors t'adorer sans souffrir,
Mais quand tu partiras, s'il faut que je t'oublie,
Je ne pourrais jamais, et j'ai peur d'en mourir!

Z...

FOLICHONNERIE

PARLEMENTAIRE

Donc M. Gambetta gênait singulièrement les citoyens de l'intransigeance et les messieurs de la réaction.

M. Gambetta était arrivé au pouvoir avec un projet de révision constitutionnelle conforme à son programme de politique progressive et franchement républicaine.

Du Sénat, que l'on ne pouvait supprimer, il avait voulu faire un Sénat républicain; de la Chambre, appelée aux grandes réformes démocratiques, il avait voulu faire, par le scrutin de liste, une assemblée étrangère aux mesquines ambitions de clocher, à ces espèces de mandats impératifs qui ont pour limites les intérêts d'un arrondissement...

Intransigeants et réactionnaires ne pouvaient pas accepter un pareil programme. Tandis qu'il renversait les espérances des premiers en résolvant, petit à petit, pacifiquement et sans secousses, les questions politiques agitées par eux, tous les jours, en guise de réclames, il plongeait dans un abîme de douleur ces bons, ces excellents réacs qui, avec un Sénat non transformé, conservaient le bénéfice des agitations stériles et les chances de renverser la République, en ruinant son crédit et en secondant les manœuvres de tous les Bontoux de la Société de Jésus.

Mais le programme de M. Gambetta ne devait pas gêner seulement les intransigeants et les réactionnaires, il devait atteindre en plein cœur la majeure partie des élus du dernier scrutin législatif, ceux qui, à l'exemple de M. Andrieux, de M. Bonnet-Duverdier et de tant d'autres, ne peuvent arriver à la Chambre que par la docilité d'un nombre très restreint d'électeurs et qui, présentés aux suffrages de tous les électeurs d'un département, seraient blackboulés à une écrasante majorité.

Dès lors, c'en est fait; M. Gambetta devait être impitoyablement sacrifié.

Il l'a été bel et bien, et pendant quarante-huit heures, les journaux de l'intransigeance, de la réaction omnicolore et même quelques anciennes feuilles de la valetaille gambettiste ont célébré avec un luxe de phrases à la Rochefort ou à la Ponet — ce qui est absolument la même chose, — la dégringolade d'un ministère qui, malgré certaines défaillances n'en représentait pas moins les aspirations de la Démocratie française.

« Enfin! Ça y est bien, cette fois! s'exclamaient-ils en chœur. Nous sommes délivrés de cette politique néfaste. La

République démocratique et sociale va se lever, radieuse, sur les ruines de l'opportunisme. La Chambre a voté la révision illimitée. Le Congrès va être convoqué sans délai. Au ministère Gambetta succèdera demain un ministère nettement et franchement républicain. Evohé! Chantons le Noël de la République radicale! Sénateurs que l'on prétendait conserver, hâtez-vous de faire vos paquets pour le grand voyage! Ouvriers qui soupiriez après l'avènement du socialisme réparateur, cessez de soupirez en pure perte. Votre règne est arrivé! Gambetta n'est plus. La République démocratique et sociale est sauvée de ses griffes dictatoriales! »

Or, à peine les derniers échos de ces joyeuses prophéties s'éteignaient-ils sous les plumes des intransigeants ravis en extase, à peine les cléricaux avaient-ils achevé d'escompter les profits de leurs manœuvres ténébreuses, paraissait au *Journal Officiel* la liste du nouveau ministère et, deux jours après, le programme de ces sauveurs de la République.

Ces ministres, qu'étaient-ils? Des revenants du Centre-Gauche, des Dufaure rajeunis. Quel était le point capital de leur fameux programme? La négation formelle, catégorique, implacable du dernier vote de la chambre, de ce vote qui avait déterminé la chute du ministère Gambetta: le renvoi... aux Calendes grecques du projet de révision constitutionnelle!

C'est-à-dire que le renversement du ministère Gambetta nous a tout simplement ramenés de quatre ou cinq ans en arrière. Voilà le résultat de la politique des *figaristes* de l'INTRANSIGEANT.

Demain, bien entendu, le ministère Freycinet ira rejoindre dans la tombe le ministère Gambetta; demain le commerce, l'industrie, l'agriculture seront aux prises avec tous les affolements de l'instabilité gouvernementale, et pour que la folichonnerie parlementaire soit complète, nous en serons bientôt réduits à supplier M. Grévy d'obliger Rochefort à former un cabinet avec son ami « le participe passé du verbe *trop choir* » au département de la Guerre!

CADET.

FRÈRES SIAMOIS

Il fallait frapper un grand coup. Le BAVARD avait été condamné à faire disparaître son titre; les meilleures clientes de Tony Loup, les prêtresses du trottoir avaient été chassées de Lyon par la crise financière; Tony Loup lui-même avait eu à subir les conséquences du désastre. Il avait été de ceux qui prétendent de l'argent aux jésuites, et les jésuites l'avaient roulé! Il fallait frapper un grand coup. Il fallait déposer toute honte. Un

« poisson » pouvait seul sauver le BAVARD. Un « loup » a été jugé indispensable. Tony resté au RÉVEIL a placé Benoit au BAVARD devenu la BAVARDE. Les républicains-radicaux ont pu lire sur tous les murs, en gros caractères, ce nom de « Loup » affiché comme un défi!... On aurait juré un de ces gros numéros placés à la porte des maisons de tolérance. En somme, c'était tout à fait ça: le gros numéro c'était Benoit; le monsieur qui encaisse c'était Tony.

Tony a pensé que Benoit sauverait la caisse et que les bénéfices de la BAVARDE ajoutés à ceux du RÉVEIL conjureraient les désastreux effets de la débacle.

Aussi, nous avons voulu, dans notre dessin, vous offrir les deux frères siamois de cette singulière famille.

Reliés l'un à l'autre par un membrane d'un nouveau genre, un sac d'écus, l'un portant l'autre, ils marchent vers le même but. L'un, c'est la fille publique, l'autre, c'est le monsieur public. Privés de sexe tous les deux, celui-ci au point de vue des mœurs, celui-là au point de vue politique, il leur arrive de s'interpeller par ces mots: Eh bien! « ma sœur » comment vont nos affaires?

Pour débarbouiller leurs turpitudes, ils n'ont qu'une seule cuvette. Elle est connue sous la dénomination de BAVARDE-RÉVEIL-LYONNAIS.

Des républicains sincères ont cru pouvoir demander à cette cuvette de laver, au nom de la conciliation, le linge sale de la République!

Ces républicains nous paraissent n'avoir jamais regardé ni la cuvette ni les gens qui essaient de s'y nettoyer.

Ils fussent restés chez eux. On ne badine pas avec la prostitution.

De la conciliation avec Tony-Benoit Loup! De la conciliation avec Albert! De la conciliation avec celui qui fut Georges Letellier et Daubruc ou d'Asco au BAVARD!... Fumisteries grotesques!...

De la conciliation, il en pourrait être fait avec Cournet. Mais encore faudrait-il que le malheureux Cournet ne touchât pas un centime des profits du chandelier que lui sert Tony Loup, et que tout dévoué aux intérêts de son honneur, il acceptât de vivre de carottes... dans la rédaction du TÉLÉGRAMME, à l'exemple de l'illustre ex-secrétaire de la rédaction du journal à Tony, M. Henri Lapeyre, secrétaire de la rédaction du TÉLÉGRAMME.

C....

LES SIGNES DU TEMPS

Encaisse: 3 francs

Ce n'est pas un chiffre de fantaisie, comme vous pourriez le supposer.

Je le copie fidèlement dans le compte-rendu d'un procès qui vient de se dénouer en police correctionnelle.

On y voyait figurer un ancien agent de change, conseiller général et député invalidé. En sa compagnie, un ancien épicier, prenant le titre sonore d'agent colonial.

Plus un homme d'affaires ayant eu déjà de nombreuses aventures judiciaires.

Bien entendu, il s'agissait d'une de ces affaires qui font trop souvent du mot *banquier* le synonyme de *banquiste*, et dont les inutiles renseignements ne réussissent pas à mettre les dupes en garde contre des exploitations éhontées.

Rien que de fort ordinaire dans l'histoire, si ce n'est un détail de chiffre qui m'a paru délicieusement vaudevillesque.

La fameuse banque, qui portait, comme de raison, un titre pompeux, ayant été déclarée en faillite, la police a opéré une descente dans les bureaux.

faire sans me gêner.

Ce récit brutal et cynique révolta tout ce qu'il y avait encore d'instincts généreux dans le cœur de Juvignac.

— Sacrebleu! pensa-t-il, ce que mon honorable ami appelle poliment une espièglerie me paraît être un vol à la tire des mieux conditionnés. Je donnerais dix louis de bon cœur pour qu'il ne m'eût pas fait cette sottise de confiance.

Et pour se dispenser de lui répondre, il mit la tête à la portière. Tout aussitôt il bondit sur lui-même et poussa une grande exclamation.

XXIV

Un épisode de la vie des vicomtes

— Qu'avez-vous? que se passe-t-il? êtes-vous malade? demanda Fabien de Nérès à Florestan de Juvignac.

Mais lui, peu soucieux de cette triple interrogation, ouvrit la portière, sauta sur le pavé et courut vers un fiacre en criant:

— Hé... Gaston! hé... Barbantin! Attendez-moi donc, je vous prie.

Le fiacre s'arrêta avec un empressement et une docilité qui indiquaient surabondamment qu'on l'avait pris à l'heure.

Le vicomte de Barbantin n'était point seul dans la voiture, trois individus lui faisaient compagnie, à savoir un petit homme replet,

Feuilleton du Carillon de St-Georges

15

LA

JEUNESSE DORÉE

PAR

LE PROCÉDÉ RUOLZ

Une espièglerie de vicomte

— D'accord; mais si, par aventure, on ne possède aucune espèce de bijou?

— J'avoue que c'est plus difficile.

— Eh bien! cette difficulté, je l'ai vaincue! Convenez que vous m'avez retiré trop tôt la petite admiration que je vous avais inspirée?

— Mon cher Fabien, vous êtes cent fois plus ténébreux qu'un protocole diplomatique.

— Je vais donc m'expliquer sans détours.

— Je suis tout oreilles.

— Je vous ai déjà dit qu'en m'éveillant ce matin, je reconnus que j'étais à la tête d'un capital de zéro francs, zéro centimes. Au

premier abord, cette situation me sembla contristante; au second abord, elle m'apparut sous un jour plus serein, et je me remémorai ce précepte évangélique, inventé par les lazzaroni napolitains, et rimé par Racine, ce grand poète, qui joignait à une sensibilité si vraie des perruques si majestueuses:

Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

— Par le sang glorieux de mes ancêtres! pensais-je, il est impossible que Dieu laisse mourir de faim le vicomte de Nérès, créé à son image, alors qu'il donne la pâture aux petits des hiboux, des chats-huants et des orfraies! Et je sentais le calme qui renaisait dans mon cœur; effectivement, une idée toute particulière ne tarda pas à m'arriver d'en haut.

— Avocat, si nous passions au déluge? interrompit Juvignac; votre récit prend les proportions d'un roman en dix-huit tomes.

— M'étant habillé à la hâte, continua Fabien, je me dirigeai vers le somptueux magasin d'un célèbre bijoutier de la rue Richelieu.

— Monsieur, dis-je à ce brave homme d'un ton adorablement léger, demain se marie un de mes camarades de collège, le baron de Valagnes, à qui je veux faire un cadeau galant, mais non ruineux. Quel est le prix de cette épingle?

L'épingle coûtait 340 francs, et je mis l'épingle dans ma poche.

— Sans en payer le prix? demanda Florestan.

— Si je l'eusse payée, où serait le mérite, reprit Fabien.

— « Mon cher monsieur, dis-je à l'honnête négociant, envoyez chez moi dans une heure, et votre argent vous sera compté. Je suis le marquis de Péronne, et je demeure rue de l'Université, 96. » Puis, j'ouvre lestement la porte du magasin: un splendide équipage stationne non loin de là; je hèle le cocher dont le premier mouvement est de fouetter ses chevaux; la voiture fait quelques tours de roue et le crédule bijoutier, persuadé que l'équipage m'appartenait, referme sa porte en me saluant jusqu'à terre. Quant à moi, je prends mes jambes à mon cou, j'enfile la première rue à droite, et je cours encore...

Fabien se tut; mais Florestan ayant gardé le silence, l'autre continua:

— N'est-ce pas que c'est une espièglerie charmante et facile à pratiquer. Dix minutes après, un commissionnaire du Mont-de-Piété me comptait quatre louis en échange de mon épingle, dont la reconnaissance vient de m'être achetée vingt francs par un digne spéculateur de la rue Caumartin. Il est bien évident que je paierai le susdit bijoutier... mais plus tard... un jour où je pourrai le

On a eu l'indiscrétion de fouiller la caisse. Elle contenait TROIS FRANCS. En regard d'un passif de 300,000. La différence était légère, comme vous le voyez.

Ces trois francs sont typiques et méritent de rester légendaires.

Bons jobards, vous devriez toujours avoir devant les yeux ce total fatidique.

Encaisse: Trois francs.

Et sans doute les prospectus fringants faisaient entrevoir aux naïfs des perspectives pactoliennes.

On leur répétait sur tous les tons que des flots d'or coulaient dans les bureaux de la fantastique entreprise.

Et ils le croyaient, ces incorrigibles!

Ah! c'est un proverbe à réformer que celui qui prétend que chat échanté craint l'eau froide.

Les chats d'aujourd'hui non seulement ne la craignent pas, mais semblent la rechercher.

Ce sont eux qui, d'eux-mêmes, sautent dedans les yeux fermés.

Encaisse: Trois francs.

Ce que je voudrais savoir, c'est de quelle poche ils sortaient, ces malheureux trois francs-là.

Avaient-ils été sués par le boursicot graisseux d'un paysan?

Avaient-ils été apportés par un domestique qui, après avoir fait danser l'anse du panier, laissait s'en aller par la flûte ce qui lui venait du tambour?

Était-ce, par aventure, un débris de la souscription d'une cocote dépouillée après avoir été dépouillante, et alléchée par l'idée de grossir les bénéfices de son alcôve?

Était-ce le fruit des économies d'un pauvre ouvrier, pris comme les autres aux mirages de ces mystificateurs éhontés?

Encaisse: Trois francs.

C'est beau, c'est complet, c'est caractéristique.

Je ne suis pas juriscônulte: je ne sais, par conséquent, quels procédés peuvent être employés pour mettre fin à ces pillages que la loi abrite. Mais évidemment ce qui est n'a pas le sens commun.

Une légalité qui donne toute licence ad bâcler à la va comme je le dupe des sociétés mort-nées dont le premier acte est une filouterie, dont le dernier est un vol ou un faux; une légalité dont l'indulgence tourne à la complicité doit être mise au rebut le plus tôt possible.

Il est évident qu'elle fait la part trop belle à tous les chenapans embusqués derrière ses articles débouillonnés.

On s'étonne qu'on ait attendu aussi longtemps avant de nettoyer ces statuts d'Augias.

Feu le ministère se proposait, à ce qu'il nous a fait savoir *in extremis*, de donner ce coup de balai.

Il faut que d'autres mains prennent le manche avec vigueur et râclent ferme.

C'est le chapitre de la surveillance qui manifestement ne suffit pas à sa tâche.

C'est de ce côté qu'il faudrait frapper avec acharnement.

Comprenez-vous qu'on en arrive à laisser tomber aussi bas l'avoir d'une banque dont, sur le papier, le capital est représenté par des millions!...

Ces trois francs d'encaisse montrent avec quel cynisme d'incurie les choses se passent.

Car parfois ce ne sont même pas les membres des conseils d'administration qui bénéficient des vols qu'ils tolèrent.

Eux sont simplement des insouciantes qui ne se donnent pas la peine d'y regarder, et sous les yeux desquels on fait miroiter des bilans frauduleux.

à l'œil narquois, à la bouche plissée, frétilant comme une carpe dans un vivier, et deux personnages aux mains terreuses et à la face patibulaire.

— Ah! vertuchoux! s'écria Fabien qui avait rejoint Florestan, dans quelle société aperçois-je ce pauvre Gaston?

— Souchard! le garde de commerce! soupira Juvignac.

— Lequel est accompagné de ses deux plus féroces acolytes! murmura Nérès.

— Comme vous dites, messieurs! reprit le garde de commerce. Il paraît que vous me connaissez; quant à moi, je ne désespère pas de vous connaître plus intimement un jour ou l'autre.

Barbantini gardait toujours un silence farouche.

— Votre ami a peu de chance, poursuivait Souchard en grimaçant un sourire. Mes hommes l'ont suivi hier soir jusqu'à la porte de la maison où il a passé la nuit... Nous l'avons couché, comme nous disons entre gens de métier, et ce matin j'ai eu l'agrément de le prendre au gîte.

— Et où le conduisez-vous? demanda Florestan; en référé?

— A Clichy, mon bon monsieur, à Clichy où il vous servira de fourrier et préparera votre logement, si le cœur vous en dit.

En ce moment, Gaston secoua la torpeur dont il était accablé, et fit mine de vouloir

S'ils avaient seulement la curiosité d'ouvrir la caisse à la malice, ils seraient édifiés d'un coup, lorsqu'ils se trouveraient en présence des 3 francs révélateurs.

Mais non, ils touchent leurs jetons de présence et sans s'inquiéter d'autre chose.

On peut bien les poursuivre; mais la poursuite, avec la jurisprudence qui règne, a dix-neuf chances de ne pas aboutir sur vingt.

En voilà assez, pourtant, de ruines; en voilà assez de floueries; en voilà assez de robert-macairisme.

Que dis-je! Robert Macaire, dont j'invoque le nom, devient presque un ange de vertu, quand on le compare à ses successeurs.

Lui, du moins, avait le courage de défier le fusil du gendarme.

Les gens à l'encaisse de 3 francs opèrent, dans des locaux clos et couverts, où ils n'ont même pas à craindre le coryza vengeur qui fait éternuer le chenapan embusqué à minuit au coin d'une rue.

Sacrebleu! ça ne peut pas durer plus longtemps, et notre société a par trop l'air d'une société protectrice de malfaiteurs.

SPECTATOR.

(Charivari.)

Les Larmes du « NOUVELLISTE »

LE NOUVELLISTE DE LYON, organe du Comité central conservateur et de l'Union générale, est tout ruisselant de ses larmes. Il pleure sur les étudiants des Facultés de l'Etat qui se disposent à faire danser, aujourd'hui 4 février, la population lyonnaise au bénéfice des pauvres.

Quelques-uns de nos confrères ont eu la naïveté de prendre au sérieux les Jérémies du Basile en redingote de la place Bellecour.

Ils ne se sont pas aperçus que ces larmes n'étaient que des larmes de crocodile.

En disant aux étudiants des Facultés de l'Etat: « Le moment est mal choisi de danser tandis que notre ville tout entière est en proie aux angoisses de la crise financière et de la crise commerciale, » le NOUVELLISTE a tout simplement ajouté le sarcasme et l'hypocrisie aux ténébreuses opérations politiques et financières de ses amis les jésuites de robe longue et de robe courte.

Si ces gens du NOUVELLISTE, du Comité central conservateur et de l'Union générale, trinité sainte renouvelée des théories catholiques, avaient le courage du triomphe de leurs manœuvres, ce n'est pas une protestation contre un bal qu'ils nous eussent servi; ils eussent eux-mêmes organisé un bal-monstre, le bal des victimes républicaines, les caisses vides de l'Union générale eussent été converties en pupitres et M. Bontoux eut conduit l'orchestre en faisant carillonner, en guise de castagnettes, les écus volés dans la poche des imbéciles républicains, — mais de ces républicains qui illuminent le 8 décembre!

BIBI.

DERNIÈRES NOUVELLES

Le NOUVELLISTE verse, au moment où nous mettons sous presse, des larmes qui ne sont pas de crocodile. Son cher Bontoux vient d'être *foué au clou*, l'UNION GÉNÉRALE est fermée et « l'état de la pauvre M^{me} Bontoux inspire de grandes inquiétudes. »

B...

s'élançant par la portière.

L'un des recors tendit le bras et empoigna le vicomte par sa cravate, qu'il serra comme un carcan.

— J'étouffe!... dit Barbantini, qui retomba sur la banquette, la face violette et les yeux dilatés.

— Lâchez, monsieur, s'écria Souchard en s'interposant, j'espère que ce premier avertissement, sans frais, agira favorablement sur la trop grande irritation de son système nerveux.

— Du courage, vicomte! dit Nérès.

— Votre ami a raison, observa le garde de commerce en ricanant, cinq années de prison ça se fait sans qu'on y pense! Après tout, ce n'est jamais que dix-huit cent vingt-cinq fois 24 heures de captivité... moins que rien! Mais, pardon, messieurs, échangez une poignée de main avec Pylade, et laissez-nous filer vers la ville enchanteresse où l'on nous attend, moi et monsieur, l'un incarcérant l'autre. Allons, cocher! hue, mon garçon!

— Un moment, dit Juvignac.

— Qu'y a-t-il encore? demanda Souchard.

— Un simple renseignement.

— Soyez bref.

— Quelle somme exigez-vous pour rendre mon ami à la liberté?

— Monsieur! s'écria le garde de com-

DERNIÈRE RÉPONSE

L'« onaniste de séminaire » qui, dans les colonnes de l'ECLAIR, a pris à parti le CARILLON DE SAINT-GEORGES, ne s'est pas borné, dans son dernier numéro, à ergoter en véritable Patouillet, sur les articles organiques du Concordat qui, d'après lui et ses pareils, ne sont pas le Concordat.

On ne répond pas à des tartuferies aussi grotesques.

Mais l'onaniste en question s'est permis de rééditer, malgré nos démentis, la calomnie de démarches faites par le CARILLON DE SAINT-GEORGES pour être inféodé au cléricisme.

Pour la dernière fois nous disons à cet onaniste: « Vous en avez menti! Et nous vous mettons au défi de faire la preuve de vos allégations! »

LA RÉDACTION.

Silhouettes de circonstance

Robert Macaire escompteur

« Vous avez besoin d'argent, mon cher ami, et vous vous adressez à moi parce que vous savez que je suis l'obligeance même, et que je ne sais rien refuser à ceux que j'affectionne. »

L'emprunteur fait une légère grimace.

« Nous disons dix mille francs, continue Macaire. Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que je n'ai pas dix mille tra là là... On me sait si bon que tout le monde s'adresse à moi, et tant que j'en ai, je ne sais pas refuser... Tenez, le mois dernier, j'ai été obligé d'aller huit jours de suite dîner en ville avec ma femme et mes enfants... Pour rendre service à un bon ami comme vous, je n'avais même pas gardé de quoi acheter un pot au feu.

« Voyons, dit l'emprunteur sans faire attention à ces phrases stéréotypées... dépêchons-nous... Que me donnez-vous de ces dix mille francs de valeurs? »

« Vous êtes un terrible homme, et il faut faire tout ce que vous voulez. Je n'ai pas un sou, je vous le jure, mais j'ai des objets précieux... J'y tiens beaucoup, et j'avais juré de ne jamais m'en défaire, mais pour vous... »

En disant cela, il entraîne l'emprunteur dans une espèce de grenier, où un tas de vieux objets disparates sont enfouis dans la poussière. On dirait que l'incendie ou les huissiers ont passé par là.

« Voici qui vaut mieux que de l'argent, s'écrie-t-il... C'est de l'or en barre... Voyez ce qui vous conviendra dans tout ceci. — Eh! que voulez-vous que je fasse de toutes ces vieilleries? — Des vieilleries? Vous vous plaignez de ce que la mariée est trop belle... Le temps est aux vieilleries; elles sont devenues à la mode... Vous vendrez tout cela au poids de l'or... Je vous donnerai l'adresse d'un amateur qui me tournerait depuis un siècle pour lui céder mon assortiment de curiosités... Je n'ai jamais voulu. Il vous paiera ça ce que vous voudrez.

« Voici d'abord un excellent lot... Cinquante douzaines de socques articulés... C'est un objet de première nécessité... Ça se

vend comme du pain tendre... Comme je les ai achetés à une faillite, je puis vous les passer à bon compte... Nous les marquerons pour 3,000 francs.

« Item, vingt-cinq chats empaillés. Rien n'est plus utile que ceci... Ça enfonce à tout jamais les souricières... Un seul de ces chats dans une maison, et sa vue suffit pour faire déménager les rats et les souris... Remarquez-les: ce sont des angoras magnifiques... Voyez ce poil soyeux, ces yeux flamboyants!... On dirait qu'ils vont s'élançer... En les portant pour 500 francs, c'est donné.

« Item, cent habits de garde national... Voilà du nanan! Aujourd'hui que la loi force tout le monde à s'habiller... Il faut que ce soit vous pour que je m'en défasse... Nous disons donc cent habits à 50 francs... Un instant, un instant, je me trompe... C'est trop bon marché... Allons!... Ce qui est dit est dit, et nous mettrons 6,000 francs. — Vous vous trompez, à 50 francs, cela ne fait que 5,000 francs. — Vous croyez? Va donc pour 5,000 francs... Vous me faites faire tout ce que vous voulez.

« Item, une collection de Physiologies... Excellents ouvrages!... Peinture exacte des ridicules de notre époque... par les plus célèbres écrivains... Chateaubriand, Victor Hugo, Alexandre Dumas, etc., etc., etc... Il y en a douze cents... Je vous les passerai aux prix marqués, c'est-à-dire à 1 franc... Cela manque dans le commerce... Vous les vendrez ce que vous voudrez...

« Nous disons donc 1,200.

« Item, une partie de harengs saurs, conservés par un nouveau procédé!... Voyez, ils ont déjà fait trois fois le tour du monde... S'en douterait-on? Le premier capitaine de navire vous les prendra à baise-mains... Il y en a deux mille, que je vous passerai pour 250 francs.

« Nous approchons... 9.950... Reste 50 fr... Ah!... Voici un lot de paquets de cure-dents... Ils sont un peu noirs, mais c'est la poussière... Soyez tranquille, ils n'ont jamais servi... Il y en a 90 paquets, à 10 sous le paquet, cela fait 45 francs... C'est encore cent sous... Allons! Je ne veux pas dire que vous soyez sorti d'ici sans argent... Je vais emprunter cinq francs à mon portier... Vous voyez ce que je fais pour vous... J'espère que vous reconnaîtrez mes procédés par votre exactitude... Songez que je vais passer votre effet, et qu'il me serait impossible de le rembourser... Adieu, mon cher ami, toujours à votre service. »

James ROUSSEAU.

Pour copie conforme:

BIBI.

SIMPLE CONSTATATION

Dans l'une des dernières listes de souscription en faveur des écoles catholiques, publiées par le NOUVELLISTE DE LYON, organe du Comité central conservateur et de l'Union générale, nous lisons ce qui suit:

Société de l'Union générale. 5,000 fr.
BANQUE DE LYON ET DE LA
LOIRE. 5,000 »

tant auparavant, gisait inanimé dans les mailles sanglantes de son carnier.

Fabien de Nérès se demandait s'il veillait ou s'il rêvait.

Quant à Gaston, il se jeta au cou de son libérateur, et l'embrassa *coram populo*, c'est-à-dire en présence d'un joueur d'orgue de Barbarie, d'un sergent de ville et d'un ramoneur, cette inflexible trilogie, ornement né de toute rue parisienne.

XXV

Comment les vicomtes arrangent une affaire

— Mon cher Gaston, dit Florestan, vous allez penser que je suis un créancier fort incommode?...

— Où voulez-vous que je puise une opinion à ce point injuste et mal fondée?

— Il n'y a pas cinq minutes que j'ai eu le plaisir de vous obliger, et voici que déjà je réclame un service de votre amitié.

— Entre nous, mon cher, c'est à la vie, à la mort, et pourvu que vous n'exigiez pas le remboursement immédiat de la somme que vous m'avez si galamment prêtée, il n'est rien dont je me sente capable pour vous prouver ma reconnaissance.

Albéric SECONDE.

(La suite au prochain numéro.)

Certains gogos naïfs prétendaient que la BANQUE DE LYON ET DE LA LOIRE n'avait rien de commun avec le Comité cléricale qui a organisé, à Lyon, au bénéfice de ses haines anti-républicaines, le triomphe de la faillite...

Ils savent à quoi s'en tenir maintenant. Les 10,000 fr. en faveur des écoles catholiques seraient bien mieux à leur place dans la poche du premier venu des républicains idiots qui se sont laissés dévaliser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit!

AMEN.

HISTOIRES VRAIES

VII

LOCUTION VICIEUSE

Une jeune personne qui demeure avec sa vieille tante et sa bonne dans un coquet appartement de l'ancien quai d'Albret, aujourd'hui quai de l'Est, à Lyon, avait été fiancée, par correspondance et sur photographie, à un jeune homme d'Avignon.

Un ami de la tante avait négocié ce mariage.

Le futur était attendu à Lyon.

Avant-hier, il y arrivait, porteur d'une lettre cachetée à l'adresse de la tante. La lettre était de l'ami.

Reçu avec une charmante cordialité et présenté à la demoiselle qui le trouva fort à son goût, il remit la lettre et se retira en attendant le dîner auquel il avait été invité.

Aussitôt parti, la tante s'empessa de déchiffrer la missive, et y lut ce qui suit :

« Avignon, le 26 janvier 1882.

« Ma chère amie,

« Le porteur de la présente est M. Charles S..... Derniers renseignements pris, sa fortune s'élève à 4,000 francs de rente, mais il fait dans les draps.

« J'espère que ce renseignement n'apportera aucun obstacle à une union que je considère comme un bonheur pour ta chère nièce, etc. »

A peine eut-elle achevé cette lecture, que la tante poussa un énorme soupir de réprobation.

— Qu'est-ce donc, ma tante, demanda la jeune fille ?

— Ma chère, il faut bien que je ne te cache rien, car cela t'intéresse trop particulièrement. Mon ami m'informe que ton futur est affligé d'une malheureuse infirmité.....

— Quoi donc, ma tante ?

— Lis toi-même.

La jeune fille prit la lettre, et, arrivée à la quatrième ligne, éclata de rire en ébauchant une moue des plus significatives. « Il fait dans les draps ! s'écria-t-elle. Oh ! que c'est vilain à son âge !..... »

— Evidemment, c'est très vilain, répondit la tante..... mais quelquefois une pareille infirmité n'est pas incurable. Je le questionnerai adroitement..... nous verrons..... Et tu sais, ma chère, que je ne consentirai jamais à l'unir à un homme qui présenterait pour toi des désagréments aussi fâcheux..... La demoiselle recommença à rire de plus fort et quitta le salon pour aller apprendre à la bonne, sa confidente, que son futur « faisait dans les draps. »

Un moment après, M. X....., le fiancé, sonnait à la porte de l'appartement où il était attendu pour le dîner.

(La fin au prochain numéro.)

ONÉSIPHORE.

DIVAGATIONS COSMOGONIQUES

(Suite)

Mais la création du monde nous retiendrait trop longtemps si nous voulions suivre les commentateurs de l'espèce qui nous occupe. Sautons donc à pieds joints par-dessus les trois cents in-folio qui traitent de cette matière, et passons à la création d'Adam et d'Ève, toujours suivant les théologiens, que seuls je consulte.

D'après le Talmud, qui, on le sait, renferme le corps de droit civil et religieux des Juifs, Adam fut marié à Ève sept heures après sa naissance à lui, et six heures seulement après sa naissance à elle. Voilà certainement des époux bien précoces. Mais déjà, après six heures de sa naissance, notre coupable mère avait des instincts de coquetterie qui ne présageaient rien de bon. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que Dieu, suivant les talmudistes, se plut à favoriser les instincts dangereux de cette femme, qui, mieux eon eillée, n'eût peut-être pas entraîné le monde à sa perte. En effet, il est dit dans le livre des Juit, que Dieu, avant de présenter Ève à son époux, l'avait frisée coquettement. Ainsi le Tout-Puissant n'aurait pas dédaigné de se faire coiffeur. O divagations humaines !

Adam, en hébreu, signifie terre rouge : d'où quelques théologiens ont conclu que notre premier père fut formé de terre rouge. Ils ne disent pas s'il le fut après dîner et au mois de septembre. Ce qu'assure un jésuite du dix-septième siècle, le père Jacques Julien, c'est qu'Adam avait vu distinctement Dieu le modeler en lui donnant la vie. « Adam, dit le savant jésuite dans ses *Annales ecclésiastiques*, put voir les mains divines façonner son corps. »

Quelle singulière émotion dut éprouver notre honorable aïeul, en se sentant ainsi, avant d'exister, pétri par le divin sculpteur ! Aussi, M^{lle} Bouvignon, célèbre médium du dix-septième siècle, a-t-elle soin dans ses révélations spiritées de nous apprendre que Dieu, craignant pour la vue d'Adam l'effet de sa gloire incomparable et lumineuse, ne lui fit point d'yeux. D'après cette demoiselle dont les paroles furent pour beaucoup de personnes, d'ailleurs fort estimables, d'incontestables vérités, le corps d'Adam apparaissait plus pur et plus transparent que le cristal. Il était d'une légèreté sans égale et volait presque comme les hommes qui, après leur mort, iront habiter la planète Jupiter. C'est l'avis de M. Sardon, lequel ne se contente pas d'écrire des pièces très amusantes et entretient, pour se distraire, des relations suivies avec l'âme des trépassés. Mlle Bouvignon a la bonté d'entrer sur notre premier père dans des particularités étranges qu'il nous faut passer sous silence. Il n'y a que les demoiselles médium pour vous dire de ces choses-là. Ce que nous pouvons écrire des relations de cette pythionne ultra-mystique, c'est qu'Adam avait deux nez, qu'il portait les cheveux courts, comme Titus, qu'il avait la lèvre de dessus couverte d'un petit poil, que tous ses mouvements rendaient des harmonies admirables et qu'il pondait comme les poules cochinchinoises. Mlle Bouvignon ne dit pas si Ève en fait fait des omelettes pour les besoins du ménage.

Quoi qu'il en soit, le Tout-Puissant mettant la main à la pâte pour faire un homme, devait le faire incom-

parablement beau sous tous les rapports. Adam avait cent vingt-trois pieds neuf pouces de haut ; Ève, plus mignonne, mesurait cent dix-huit pieds neuf pouces trois quarts ; Noé, qui marque le commencement de la dégénérescence de notre espèce, était descendu à cent trois pieds ; Abraham, c'est pitoyable à constater, n'avait que vingt-sept pieds ; Moïse, plus frêle encore, atteignait à peine à la hauteur de treize pieds ; Alexandre le Grand était un bambin de six pieds et Jules César, je rougis de le dire, ne dépassait pas la hauteur de cinq misérables petits pieds.

Ces chiffres nous sont garantis par un académicien, — c'est tout dire, — l'orientaliste français Henridor, qui avait entrepris sur les poids et mesures des anciens un long travail que la mort de cet immortel a malheureusement interrompu.

(La suite au prochain numéro.)

CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme

Capital : 200 millions de Fr.

LYON

Le Crédit Lyonnais bonifie, à partir du 1^{er} août 1881 :

- 1 0/0 à l'argent remboursable à vue.
- 2 0/0 aux bons à échéance à trois mois.
- 2 1/2 0/0 aux bons à échéance à six mois.
- 3 0/0 aux bons à échéance à un an.
- 4 0/0 aux bons à échéance à dix-huit mois.
- 5 0/0 aux bons à échéance à deux ans.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU Jeune et C^{ie}, r. de la Pyramide, 3, Lyon.

BUREAU DE PLACEMENT
POUR LES EMPLOYÉS
ET DOMESTIQUES
des deux Sexes

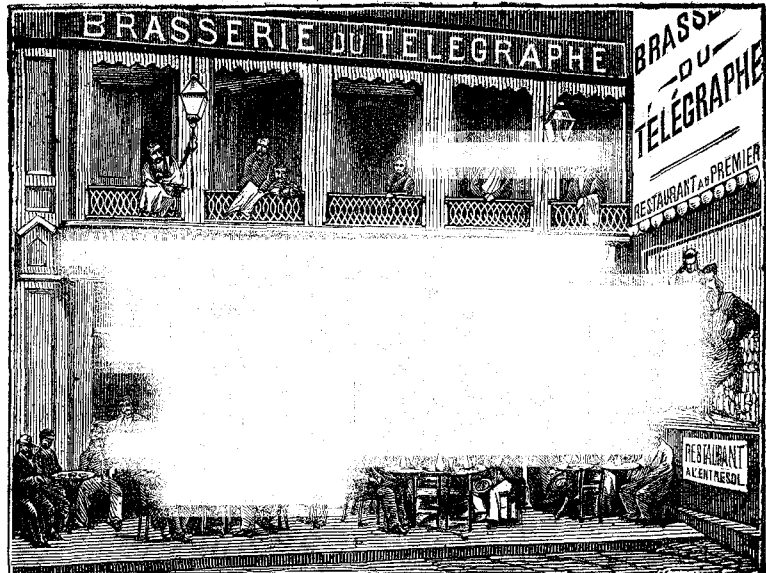
SEULE
Maison
ALYON
Ou en France
OU LES FILLES
DOMESTIQUES
Sont logées
GRATUITEMENT
et placées dans les 24 heures

INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ

M. A. PRADEL
Directeur
PLAGE
Morand
15
LYON

Inutile de se présenter
si l'on n'est porteur de
Bons CERTIFICATS
ou des Renseignements à Lyon

BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE



LOUIS ROUSSEL
Près de la place de la République et du Télégraphe

RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
SERVICE A LA CARTE -- PRIX MODÉRÉS

Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots

TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN

BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

GUÉRISON
complète en peu de temps des
névralgies, migraines, maux
de dents, maux d'yeux, maux
d'oreilles, surdités,

par l'emploi du traitement
du Docteur russe
LEWENTHAL

La réputation d'efficacité de ce
traitement n'est plus à faire, de
puis 40 ans qu'il est ordonné
et employé, il a été reconnu le seul
véritablement infailible.

DÉPÔT PRINCIPAL :
Pharmacie BOUQUET
10, rue Quatre-Chapeaux,
et dans toutes les Pharmacies
Prix du traitement 4 fr. 50
Envoi franco contre timbres-postes

MAYER FILS, PÉDICURE
TOILE RÉSOlUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte : 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

LE SAVON PHÉNIQUE
DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique. Il opère avec succès contre les engelures, crevasses, coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime; il préserve des maladies contractées surtout en voyage par le contact des linges ou objets malpropres.

En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

La Sécurité

MOBILIÈRE
COMPAGNIE D'ASSURANCES
CONTRE LES VOLS

25, Rue St-Augustin, 25
PARIS

Cette Compagnie a pour objet
de rembourser les pertes éprouvées
par suite de vols.

On demande des Agents pour
la France et l'Étranger.

A VENDRE

Fonds de Mécanicien

BIEN OUTILLÉ
EXPLOITANT DEUX SPÉCIALITÉS
Facilité de Paiement

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER :
AU BUREAU DU JOURNAL, IMPRIMERIE BEAU JEUNE
3, rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

PHOTOGRAPHIE
Genre Camée
IMITATION EMAIL

Alph. BERNOUD
MÉDAILLÉ ET BREVETÉ
S. G. D. G.
2, Rue des Archers, 2
LYON

On opère par tous les temps
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS
Maisons à Naples, Florence et Livourne

**DESSIN
ET GRAVURE**
ARTISTIQUES
SUR BOIS

Clichés en cuivre
et en plomb

S. MAGDELIN
1, QUAI D'OCCIDENT, 1
LYON

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN
GRAND CHOIX
DE JOUETS D'ENFANTS

LYON JOB LYON
13, RUE JEAN-DE-TOURNES, 13
Gros et Détail

EXPOSITION A PARTIR DU PREMIER DÉCEMBRE

DÉPÔT D'ARTICLES DE SAINT-CLAUDE
Jeux de Jardin, Croquets, Jeux de Tonneaux, Quilles, Jeux de Tennis
Jeux de Salon, Boules Buis et Ferrées
ARTICLES DE MÉNAGE